Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 70 (1973)
Heft: 5

Artikel: Visite à un rucher espagnol où il est question d'abeilles triploïdes
Autor: Zimmermann, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067406

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VISITE A UN RUCHER ESPAGNOL OÙ IL EST QUESTION D'ABEILLES TRIPLOÏDES

J'ai eu le plaisir, au cours d'un séjour en février dernier sur le littoral méditerranéen de la Costa Blanca, de rendre visite à un apiculteur valaisan établi en Espagne depuis de nombreuses années dans la région de Totana à 35 km. au sud de Murcie. Il exploite plus de 300 colonies réparties en plusieurs ruchers dans une région très vallonnée, d'aspect steppique, premiers contreforts de montagnes assez élevées, région caillouteuse, âpre, aux buissons dissimulant mal le sol calciné.

Flore

A première vue on peut se demander, nous qui sommes habitués à la verdure, ce que les abeilles peuvent bien récolter. Il s'y développe cependant toute une flore méditerranéenne particulièrement mellifère formée principalement de romarin, qui était en fleur, de thym blanc et de thym rose. Vers la plaine qui est très fertile (huertas), encore dans le rayon de vol des abeilles, de grandes plantations d'orangers (dont la floraison a lieu en mars-avril) et d'amandiers où des ruches sont placées en février en vue d'en assurer une meilleure pollinisation. Les abeilles visitent également les vignes mais le jus qu'elles en rapportent à leurs ruches peut leur être funeste car il ne tarde pas à fermenter et à les saouler !

Type de ruche utilisée

Pour l'élevage on utilise de petites ruchettes à 6 cadres et pour les colonies de production des ruches type Layens à 18 cadres et 2 entrées. Pour lutter contre l'humidité due aux grands écarts de température entre le jour et la nuit le cadre employé est le cadre DB de 4 cm. moins large et les ruches ne sont pas peintes. Elles sont placées sur deux pierres aussi près que possible du sol de manière à bénéficier en été de la fraîcheur de la terre.

Race

Elève une abeille rustique, plutôt petite, ayant la même robe que la carniolienne. Elle est particulièrement active mais malheureusement elle est passablement essaimeuse et agressive. C'est une abeille qui aurait été apportée en Espagne par les Maures et qui se serait perpétuée jusqu'à nos jours dans sa pureté originelle. La chose me semble possible étant donné le grand nombre de colonies sauvages que l'on y rencontre encore. Vu la douceur du climat, la richesse de la flore, ces colonies peuvent vivre indéfiniment sauf accident naturellement. L'essaimage a lieu en deux séries : au mo-

ment de la floraison du romarin puis au moment de la floraison des orangers.

Récolte

La récolte moyenne qui est de l'ordre d'une vingtaine de kilos par colonie s'effectue en deux fois : en mai après la floraison du thym et du romarin, en mai après la floraison des orangers. Vu la chaleur, le miel fermente facilement même lorsqu'il est récolté bien mûr ; aussi des précautions particulières doivent-elles être prises afin d'en assurer la bonne conservation. Le mélange de ces deux miels donne un miel blanc finement cristallisé dont la saveur rappelle celle de nos meilleurs miels de montagne. La totalité de la récolte est mise en boîtes pour le compte des Conserves Lenzbourg-Héro, Alcantarilla S.A. et part pour l'Allemagne. Sur l'étiquette, en allemand, qui habille les boîtes nous lisons ceci : « Après de nombreuses années de recherches nous avons découvert une **abeille triploïde** ce qui représente une grande nouveauté dans le domaine de l'apiculture. Nous avons également trouvé que les sécrétions glandulaires de l'abeille agissaient sur l'arôme et le goût du miel. »

A propos de triploïdie je voudrais rappeler que l'abeille ouvrière et la reine possèdent 32 chromosomes répartis en 16 paires, elles sont **diploïdes**, alors que les mâles n'ont que 16 chromosomes répartis en 8 paires, ils sont **haploïdes**. Il faut bien préciser que les différences cytologiques entre mâles et femelles ne s'expriment que sur le **plan génétique**. En effet, selon les travaux d'Anderson et Hall, à part les spermatogonies et les spermatocytes qui en proviennent, les autres tissus des mâles sont **di** ou **tétraploïdes** (16 ou 32 paires de chromosomes), ceux des ouvrières **tétra** ou **octoploïdes** (32 ou 64 paires de chromosomes). L'abeille triploïde, c'est-à-dire celle possédant sur le plan génétique 24 paires de chromosomes, n'existe pas.

Alors qu'un miel d'orangers se vend environ 30 à 35 pesetas le kg. en gros (1 fr. 80 à 2 fr. 10) ce miel exceptionnel est vendu 58 pesetas le kg. (3 fr. 45) plus frais de mise en boîte.

Hivernage

Il n'en est pas question étant donné qu'il n'y a pas de morte-saison. Quant au nourrissement il est également inconnu, ce qui diminue singulièrement les frais d'exploitation et simplifie considérablement le travail de l'apiculteur, son plus grand souci étant la lutte contre l'essaimage.

Matériel

Fabrique lui-même ruches et cadres de même que les cires gaufrées à 780 cellules au dm². La cire utilisée n'est pas blanchie à

l'acide sulfurique mais au moyen du jus de la peau d'un fruit (lequel ?). Ces feuilles seraient bâties en vingt-quatre heures parce que sans produits chimiques toujours toxiques pour l'abeille.

Vie de société

Il y a bien à Murcie une Société d'apiculture dont l'activité est fort réduite pour ne pas dire inexistante. En ce qui concerne l'état sanitaire d'une façon générale il laisse à désirer car dans ce domaine également rien de bien constructif n'est entrepris.

Paul Zimmermann.

CONSEILS DE L'INSPECTEUR

QUE FAIRE DES RUCHES BOURDONNEUSES ?

Le plus souvent, la ruche ou colonie bourdonnante est orpheline et la hantise de tout apiculteur, au début de sa carrière, est de rendre une reine à cette colonie anormale, car il faut à tout prix conserver le même nombre de ruches peuplées.

Que faudrait-il faire pour lui permettre de redevenir une colonie alors que son harmonie est détruite ?

Tout d'abord, que pouvons-nous conserver de cette misérable colonie en détresse ? Ce ne sera évidemment pas les ouvrières pondeuses, ni les mâles, ni le couvain. Il ne nous reste donc plus que ces vieilles ouvrières dont les jours sont comptés, les réserves de pollen et quelques rayons de miel et quelques réserves de pollen. Comme on le voit, apports plutôt minuscules.

Que devons-nous lui apporter ?

Tous les éléments manquants, soit de jeunes ouvrières, de bonnes nourrices, du couvain operculé et ouvert et naturellement une mère en ponte. Il ne saurait être question ni de cellule royale mûre, ni de reine vierge, et encore moins de faire élever, car au moment de la reprise la population serait trop diminuée, inexistante même. Seule une reine en pleine ponte peut nous permettre de tirer quelque profit des derniers jours de nos vieilles abeilles.

A la réflexion, nous constatons que, somme toute, c'est une colonie, un nucléus pour le moins qu'il faut sacrifier pour sauver quelques vieilles abeilles valant moins que rien. Nous disons bien sacrifier, car il se trouve souvent que l'arrivée de ces vieilles ouvrières trouble l'ordre établi et qu'il faut parfois attendre la mort de la dernière pour que la colonie retrouve son harmonie.